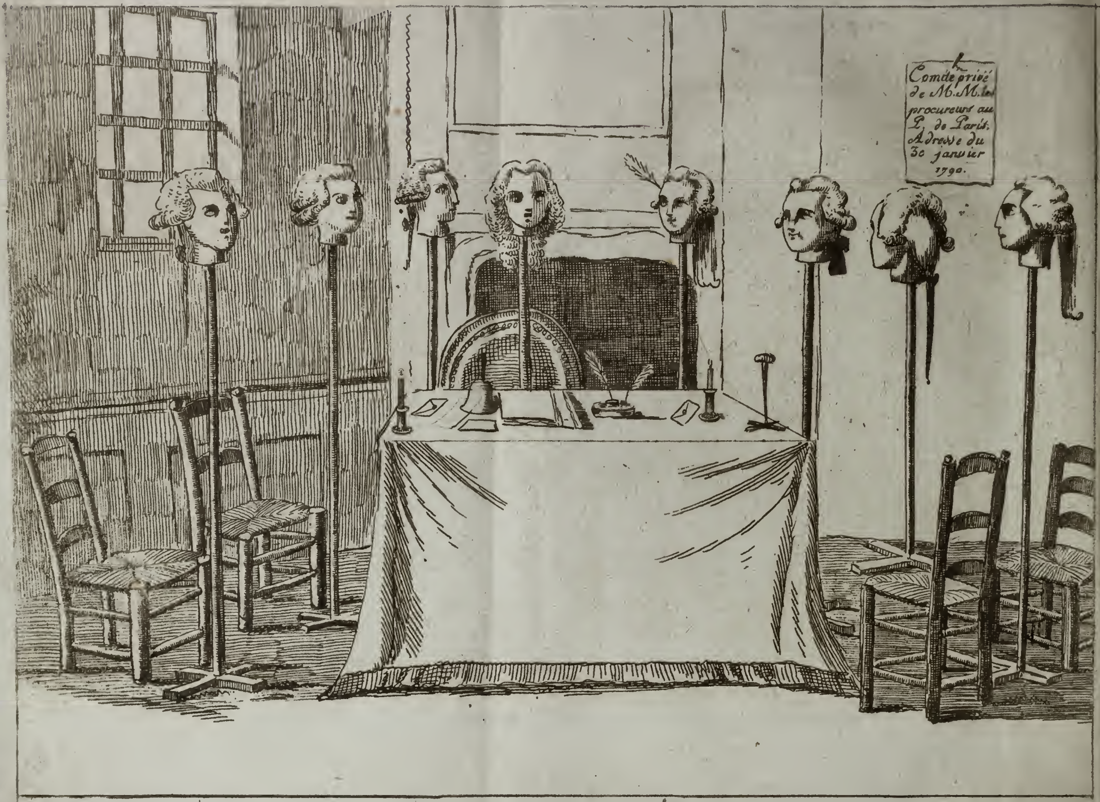
Le Trépas de
Mere chicanne

Case
FRC
8802

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

MJW 17664


Comdte privé
de M.M. les
procureurs au
P. de Paris.
Adresse du
30 janvier
1790.

LE TRÉPAS
DE
LA REINE CHICANE,
OU
LES HURLEMENS
DES PROCUREURS
AU PARLEMENT DE PARIS.

Orné d'une gravure en taille-douce, représentant le Comité privé de MM. les procureurs.

On les entend des quatre coins du monde.
MOLIERE.

A PARIS,
De l'imprimerie de la Basoche, et se trouve au Palais Marchand, chez tous les Commissaires-Greffiers des différentes Chambres.

1790.

THE NEWBERRY LIBRARY
NL
CHICAGO

LE TRÉPAS
DE
LA REINE CHICANE,
OU
LES HURLEMENS
DES PROCUREURS
AU PARLEMENT DE PARIS.

O PUISSANCE ennemie de nos vastes retraites ! que les coups que tu portes à notre corps expirant, sont meurtriers et sanguinaires ! Vois les effets sinistres et lugubres des décrets immortels qui renversent l'antre obscur de la chicane ! Où veux-tu qu'elle loge maintenant cette pauvre chicane ? La voilà exilée de son palais immense ! O plaideurs infortunés, Normands sur-tout, et citoyens du bas Maine,

pleurez l'exil de votre chère nourrice; et vous, tristes et carnaciers solliciteurs, prenez les satins brochés et versez quelques larmes sur son tombeau! Portez-vous en foule aux pieds de la divinité, et couvrez de baisers cet marâtre impitoyable qui toujours eut pour vous des entrailles de mère. Ne tardez pas à vous réunir au cortège effrayant qui l'environne, et qui exhale la bile la plus âcre. Sur-tout ne vous effrayez pas de l'aspect de votre protectrice mourante. Elle est environnée de toutes les horreurs de la mort. Sa bouche hideuse se tord, son œil agard sourcille, sa figure oblongue et chargée de rides s'éteint, *et ses griffes se rétrécissent*. C'est-là le signe le plus sûr de son trépas. Volez donc, bâtards des Dandins, recueillir ses derniers soupirs, et mettez vos regrets aux plaintes amères de vos *Brigandos*.

O *Brigandos* de nos jours, si célèbres dans l'art de pressurer, daignez admettre parmi vous ces accapareurs de procès que le sang du client engraissoit annuellement !.... Mais non.... Vil rebut de nos cœurs, ne vas-tu pas grossir le

cortège procureur ! Bornes-toi à entendre ses hurlemens, et frémis !....

Le premier qui se plaint et qui a cet auguste droit, comme plus auguste et plus ancien brigand, est le vénérable *le Sénéchal.* C'est ainsi qu'il ajoute aux tourmens de la déesse, par le récit des siens.

O chicane infortunée, tu vas nous être ravie ! et moi, le plus fidèle de tes adorateurs, ton acolyte le plus persévérant, je suis aussi frappé de mort ! Quel parti prendre sur le déclin de ma vie ?.... Il faudra fuir l'univers entier, et puisque la fatalité me prive d'exercer un état dans lequel je surpassois mes rivaux, il faudra que j'expire dans la noble carrière où j'ai tant de fois combattu pour ta gloire. Tu le sais, jamais ton règne, chicane ma déesse, n'a été plus florissant que depuis qu'Amiens, (ville à jamais célèbre par ma naissance,) te fit voir en moi la colonne la plus formidable de tes états. J'ai poussé, tu le sais encore, plus loin qu'aucun de mes confrères, cet esprit de rapacité qui

fait ma principale gloire ; et parvenu aux charges de cette communauté, je me suis emparé des revenus de la digne confrairie avec tant de justesse d'expression, que pendant plus de dix ans j'en ai joui seul, et sans être gourmandé par aucune des sangsues qui avoient droit à la prise. Voilà le fait le plus glorieux de ma vie.... Et les cliens!.... Ah! déesse, que de sang répandu dans le cours de mes victoires! et ces victoires si glorieuses vont se perdre dans le sein de l'oubli! Malheureux *Sénéchal!* que devenir? Tu as quarante mille livres de rente!.... Pourras-tu exister avec ce foible *et triste revenu?*.... O chicane, ma princesse! ton soufle bienfaisant n'enflera plus le ventre de mes clercs. — Tu expires!.... et je me meurs!

Ce langage, sans doute, est effrayant. Mais celui de Me. *Pierre-Louis Formé*, (1) n'est pas moins déchirant.... Il s'écrie:

---

(1) Ancien procureur de Mgr. duc d'Orléans.

Ah! chicane, ma belle amie! lis sur ma figure aussi ridée que la tienne, la douleur qui m'agite.... Ma femme, mes enfans, mes cliens, ne pourront survivre à ton trépas!.... Originaire de cette capitale si florissante, t'en souviens-tu, je n'ai jamais fait rougir ton front en me couvrant du voile de la modestie. Le jour de ma naissance fut une époque mémorable dans tes états. Les mains que je reçus du ciel courbées à l'instar de tes griffes, te firent appercevoir en moi un de tes enfans les plus chéris. Aussi dès ma plus tendre jeunesse ai-je mis mon bonheur, ma gloire à caresser le noble penchant qui m'élevoit à la dignité d'illustre praticien; et je t'avoue que la première fois que je tins un dossier, il me sembloit être *Achille* entourré d'armes pour la première fois. J'expirai de joie! Mais en ce jour de calamités, qu'il en est autrement! J'expire desséché par la plus noire mélancolie. — O mes cinquante mille livres de rentes amassées au service du plus grand des princes, suffirez-vous à la sobriété de mon appétit?

Pour moi, s'écrie *Nicolas-Pierre de Naux*, — à quel désespoir suis-je réduit, ô chicane, ma divinité, abandonneras-tu ainsi ton sceptre! — Accablé par la rage, et le front chargé d'opprobres, je rendrai le dernier soupir à tes yeux. Mais ma femme; ma chère petite femme, quel triste avenir t'est préparé! Moi, n'existant plus, auras-tu loge à l'opéra, loge au théâtre de la nation, loge aux Bouffons Italiens, loge aux Variétés, et *baignoir aux délassemens comiques des Associés*? Auras-tu une table entourrée des plus galans orateurs de ce palais auguste? — Auras-tu des amans?.... Ah! déesse, le délire m'égare! — Elle jouira de quatre-vingt mille livres de rentes recueillis à la sueur de mon front: et le plus grand de ses maux, sera d'être privée d'un mari qui n'existera plus. Moi seul périrai en ce jour de deuil, et ma tendre moitié ne m'adore pas assez pour sacrifier un jour aux manes de son époux. Ah! révolution à jamais déplorable!

Trop fortuné *Denoux*, répond en mugissant le père *Tournemine*: vous jouissez au moins

du fruit de vos travaux ! mais poursuivi, j'ai voulu réunir au titre glorieux de praticien, le titre infernal d'agioteur ; et l'enragé *Pinet* m'a englouti toute ma fortune. O maison de campagne si vantée ! ô mes chevaux !.... ô mes clercs! en quelles mains étrangères passerez-vous ?

Et pourquoi chercher ailleurs occasion de brigandage ? Etoit-il une plus belle carrière que la nôtre, repliquent le sévère *de Gaulle*, l'inflexible *Vuitry*, et le gentil *Sarrazin* ?.... Il falloit vous borner à cultiver le champ que vous possédiez dans les états de votre princesse... et alors vous seriez exemps de reproche. Mais nous, nous broutilleurs intrépides, c'est nous dont l'infortune est complette.... Nous touchions au terme de nos conquêtes, et plus sages que vous, *Tournemine*, nous nous serions bornés à suivre les étendards de notre reine. Mais la fatalité du temps nous plonge dans l'abyme dont nous n'étions sortis qu'à force de procéder. *O tempora !....*

O mores !.... reprennent *Pierre Themel*, Louis

Fontaine, *Jean-Baptiste Bigot*, *de la Boissière*, *François Lambert*, *Antoine Sohier*, et l'immortel *Laurent le Vasseur*, assisté de *Jacques-François Bareau de Charmes*... que devenir !... Notre air patelin ; notre appétit simple, quoique carnacier, ne pourra plus se rassasier. Nous ne gourmanderons plus ces malheureux plaideurs ! — O chicane, déesse expirante ! comment avez-vous souffert cette injure, ce mépris outrageant ? Et comment avez-vous pu laisser prononcer ce décret qui vous anéantit ?..... Il falloit.....

Il faut, s'écrient aussi-tôt *Jean-François Collet*, *François Michel*, *Jacques Pantin*, *Jean Trudon*, *Denis Dameuve*, *Artaud*, et sur-tout *Antoine-François Pechillon* ; il faut mourir de faim !... Nous n'aurons plus de dépens à taxer !

Et moi, mes bons amis, s'écrie le grand *Louis Chatel*.... il faudra que j'abandonne mes caffés ! — Et toi, tasse de ris qui restaure journellement mon estomac défaillant, tu ne sup-

pléeras plus à mon dîner. — Et vous journaux si vantés, observateur, et vous, annales mercantiles, vous ne serez plus parcourus par mes yeux éblouissans.... J'irai dans le fond de ma province mantonière ensévelir ma disgrace et ma haine... Y vivrai-je avec trente mille livres de rentes? Ah! cette incertitude cruelle ajoute à mes tourmens!

A vos tourmens!... avares que vous êtes, replique *Collet de la Noue*.... Est-il possible d'en éprouver, en jouissant d'une fortune aussi considérable. Ah! mon ami, c'est mon sort qui arrache des larmes! J'existois encore noblement avant le tremblement de terre, qui a bouleversé ce palais. Si le client ne protégeoit pas fréquemment mes foyers, je m'amusois *à me tricoter des bas*, à raccommoder mon linge, et sur-tout mes manchettes. Mais aussi quand le pauvre diable tomboit entre mes pattes, je le plumois aussi promptement qu'un autre, et ses plumes servoient à entretenir mon lit, ma table, et mon feu. Mais aujourd'hui, que faire?....

Que faire ? mourir de rage, répond fièrement *Chevalier de Barbezières*.... Hélas!.... *ma direction bouillon*....

Je t'ai donné le jour ; qui te verra mourir ?

Et moi, dit avec sa voix de taureau, l'intrépide *Nicolas-Albert Nivert*, et moi, je verrai sans mugir s'éteindre le flambeau de notre reine chicane ? — O mes cliens que j'adore ! ô mes poules que je chéris ! ô vous mon chien, mon cheval, mon plus tendre ami, vous qui me faisiez goûter les charmes de la vie, recevez mes derniers adieux ! — Ma tête quarrée et pésante s'égare, et jesens...

Je sens que toutes vos plaintes, répond M^e^. *Jean Artaud*, sont moins fondées que les miennes.... Ecoutez, déesse chicane, et prononcez.

A peine me suis-je enrôlé sous vos étendards, que n'étant pas favorisé de l'espèce cliente, je pris le parti de m'associer à joli minois.... Mon étude m' rapportant peu, les aventures de mon épouse remplirent le *déficit*.... Un écuyer d'un

grand prince qui court les campagnes, se laissa séduire par ses charmes : et tant que le prince afficha le luxe et la prodigalité, ma pauvre maison vogua au gré de l'écuyer. J'entendois rouler à ma porte les plus beaux équipages destinés à ma tendre moitié. Mais je ne montais pas dedans.... Bref... mes chers confrères, le prince est enfui. L'écuyer l'a suivi, et neuf enfans me sont restés. — O mes confrères !... ô déesse !...

Arrêtez, dit *Constant de Lisle*, arrêtez. — Je suis autant à plaindre que vous. — Ce prince, dont l'écuyer a conduit votre maison, m'a réduit au terme où vous me voyez. J'ai tout joué avec lui. — J'ai tout perdu. — Il ne me reste des débris de ma fortune que ma charge *supprimée*, et une *raquette* de paume, sans argent.

Et nous, les soutiens les plus recommandables de votre empire, princesse chicane, s'écrient *Baltazard*, *Gouthier*, *Daujeau*, *Desprez* et *Godefroy*, &c. &c. &c. &c. Nous qui avons constamment tiré la quintescence de la pratique, nous qui savons avec tant d'art ména-

ger le triste bouilli, et mêler à des lentilles nombreuses l'harmonie des aricots sublimes ; nous enfin qui calculions notre existence sur les débris de la fortune d'autrui, et fermions nos oreilles aux réclamations les plus justes, nous enfin qui sucions jusqu'au sang la mamelle des cliens, nous ne serons point exemps dela multitude vulgaire de vos sujets.... Ah ! déesse !.... Est-ce ainsi qu'en ce siècle d'airain on opprime l'innocence ?

Et moi, réplique *Crepin*, moi, déesse ma chère, de tous côtés le malheur m'obsède. — Sans fortune, j'étois devenu procureur renommé. En dix ans j'ai amassé la fortune la plus grande. J'ai acheté des terres d'un évêque. J'ai trompé l'évêque, et devenant haut et puissant seigneur, j'ai voulu exercer sur mes vassaux l'empire tyrannique que j'exerçai sur mes cliens. Les cruels, le croira-t-on, ont ravagé, pillé mes châteaux. — Où fuir maintenant ?

Où fuir, répond *Dardennes le Ruste*, où fuir ? Dans le grenier où je loge mes clercs :

C'est-là que je prétends terminer mes jours, et pleurer sur la désunion de la communauté.... Ah! mes clercs! mes pauvres clercs! Mes bons amis! je vous ai traité cruellement, fort mal hébergé, et cependant je vous quitte à regret. Le jour que vous recevez par extrait, va maintenant m'éclairer : et vous seule, dame chicane, qui avez été l'objet de mes plaisirs, et la source de mes voluptés, il faut vous quitter!... *O fata!*....

Et moi, s'écrie *Becquey de Beaupré*.... Ah! chicane, ma chère petite maman! qui vous a servi avec autant de zèle que moi?

En deux ans j'ai amassé de quoi payer ma charge.

Que de regrets! quelle situation que la mienne!

Et la mienne, dit le bon *Gerard de Melcy*, n'est-elle pas déchirante? Ma femme est aux abois, déesse chicane. Il faut renvoyer mon clerc et mon maître-clerc. Moi seul, de mon étude, vous étoit attaché : et tandis que j'y

construisois l'édifice d'une procédure énorme ; il se délassoit dans les bras de ma tendre épouse des peines que j'essuyois. — Nous voilà réduits au désespoir.... ma femme, mon maître-clerc, et moi !....

Et nous tous, s'écrient en rugissant alors tous les jeunes procureurs. — O princesse chicane ! quelle heureuse pepinière se formoit sous vos auspices ! Que d'élèves engendrés en l'honneur de votre nom !.... Quel parti nous reste-t-il ? Celui de mourir avec vous. — O jour qui nous éclaira nos plus profonds mystères, recules d'horreur..... apprends le comble des forfaits ! Le parlement expire, et la déesse chicane, notre mère commune, rend le dernier soupir !..., Qui payera nos dettes, nourrira nos femmes, nos enfans ?.... Hélas ! qui pourroit survivre à une image aussi dégoûtante !.... Nous jurons....

Téméraires ! ne jurez point, répond alors le sage *la Kanal.* Comme vous, je ne suis pas fortuné, mais comme vous je ne suis pas forcené.

cené. Croyez-moi, jeûnes amis, ne suivons point ici l'exemple de nos anciens confrères. Renonçons aux projets de gourmander l'espèce humaine. Vous voyez, à la sécheresse de mon costume, que je n'ai rien amassé depuis ma sortie de l'*Oratoire*. Cependant la pauvreté ne me forcera point à blâmer ce décret à jamais désiré, qui nous plonge dans la fange dont nous étions sortis. Je ne ferai point retentir ces voûtes sacrées de plaintes inutiles. Je ne vois qu'un seul moyen de recouvrer l'estime publique, et de faire créver d'envie les marchands qui distillent à grands flots le poison sur nous. Votons une adresse respectueuse aux dignes représentans de la nation. Nous avons, dans cette auguste assemblée, des amis incorruptibles. Le grand Mirabeau, notre soutien particulier, nous protégera, et le perfide Duval d'Eprémesnil, nous couvrira de son égide. Mais pour présenter cette adresse avec succès, laissons éteindre pour toujours ce feu dévorant qui consumoit pour toujours nos cliens. Oublions à jamais cette forme jadis respectable, et de nos jours l'instrument fatal de la ruine des familles... Enfin, mes

chers et fidèles amis, laissons, sans verser des larmes, laissons mourir cette chicane hideuse, ce monstre dégoûtant.

A ces mots le désespoir s'empare de la déesse... elle jette les derniers soupirs ; et ses regards mourans se fixent sur *Bourcey* et *Salard*, comme si elle eût voulu leur confier le soin de venger son trépas.

Alors un deuil universel se répand dans l'assemblée. Le sage *la Kanal* est obligé de fuir.... Les sujets de la princesse chicane se prosternent, accusent le ciel d'injustice, et tous se disputent l'honneur de suivre au tombeau la mère commune.... Depuis ce jour mémorable le palais lugubre rétentit des plaintes les plus amères, et des hurlemens que ces frénétiques poussent dans la crise de la rage.

Puissent-ils suivre tous l'exemple de leur reine ! Puissent-ils s'ensevelir comme elle dans le sein de la tombe, ou plutôt, qu'ils vivent !

mais que perdant pour jamais le souvenir du monstre qui les a nourri, ils se rendent dignes et des regards bienfaisans de Thémis, est *de la liberté Française !*

INSURRECTION
DES GENS
DE JUSTICE.

Air : *Que ne suis-je la fougère.*

LE CONSEILLER.

AH ! quelle maudite engeance,
Que tous ces réformateurs,
Qui, du repos de la France,
Sont les vrais perturbateurs :
Ces héros pleins d'égoïsme,
Dans leurs indécens débats,
Prouvent leur patriotisme,
En nous ôtant nos états.

Cette douce préférence
Que l'on doit à la beauté,
N'est plus en notre puissance

Dans ce siècle d'équité.
Ministres de la justice !
Si dignes de vos emplois,
A cette affreuse injustice
Opposez nos sages loix.

LE PROCUREUR.

De cette étonnante audace
Je réprimerai l'effet ;
Pour remettre tout en place
Je vais lever un arrêt :
Bientôt ces esprits stoïques
Epouvantés de terreur,
Deviendront très-pacifiques
Au nom seul d'un procureur.

L'AVOCAT.

De grace, mon cher confrère,
Plus de modération :
Avant tout, il faudroit faire
Une consultation :
Ils ont pour eux le vulgaire ;
Et malgré tous vos arrêts,
Je crains que dans cette affaire
Vous n'en soyez pour vos frais.

Mais, dans cette circonstance
J'entrevois un grand moyen ;
Accusons-les de démence,
Leur travail le prouve bien :
Nous procéderons de suite
A leurs interdictions,
Mais réservons leur mérite
Pour les petites maisons.

LE COMMISSAIRE.

Pour vous dresser une enquête,
J'employerai tous mes soins ;
Vous verrez inscrits en tête
D'incontestables témoins :
Ces prélats, pleins d'éloquence,
Si cruellement traités,
Dévoileront à la France
Les plus grandes vérités.

L'EXEMPT DE POLICE.

Avec votre procédure,
Que vous me faites souffrir !
Plus je pense à la capture,
Plus je voudrois la tenir.
Abrégeons, je vous en prie ;

N'êtes-vous pas convaincus
Des accès de leur folie ?
Que voulez-vous de plus ?

LE JUGE DE PAIX.

Faut-il encore vous le dire ?
Rendez-vous à nos décrets.
Cet ordre doit voûs suffire ;
Je suis le juge de paix.
Vos projets peu redoutables
Pourroient tourner contre vous :
De quoi seriez-vous capables
Lorsque le peuple est pour nous ?

FIN.

720